



# Shostakovich

— *Music for viola* —

MANUEL VIOQUE-JUDDE

CAMERATA NORDICA  
NATHANAËL GOUIN, PIANO

## 1. Impromptu for viola and piano

**Viola Sonata Op.147** (arr. V. Mendelssohn for viola, and string orchestra)

2. I. Moderato
3. II. Allegretto
4. III. Adagio

**Preludes from The 24 Preludes, Op.34** (arr. Y. Strakhov for viola and piano)

5. I. Andante non troppo (*from* Prelude No. 10)
6. II. Adagio (*from* Prelude No. 14)
7. III. Allegretto (*from* Prelude No. 15)
8. IV. Andantino (*from* Prelude No. 16)
9. V. Largo (*from* Prelude No. 17)
10. VI. Allegretto (*from* Prelude No. 18)
11. VII. Allegretto (*from* Prelude No. 24)

**Gadfly Suite Op.97** (arr. Borisovsky for viola and piano)

**Four pieces from the music of the movie *The Gadfly***

12. I. Scene. Moderato
13. II. Intermezzo. Andante
14. III. Romance. Moderato
15. IV. Folk Festival. Allegro con brio



"À Laurent et Stephan"  
*Manuel Vioque-Judde*

# Chostakovitch

Manuel Vioque-Judde et la musique de Dmitri Chostakovitch, c'est une longue histoire. « *J'ai commencé à jouer sa Sonate très jeune, explique-t-il entre deux séances de travail sur son album. J'avais 16 ou 17 ans, je n'avais pas encore une conscience claire du contexte de l'œuvre, de la vie de Chostakovitch. Mais, sans trop savoir pourquoi, j'aimais cette musique, son intensité, la façon dont Chostakovitch joue avec le temps, étire le discours...* »

La graine est semée, elle va bientôt germer. « *Ma rencontre avec l'altiste Tatjana Masurenko a été un déclencheur, poursuit-il. Elle a grandi à Saint-Pétersbourg ; je l'ai entendue jouer Chostakovitch et tant de musique russe... Avec elle, j'ai découvert une conception singulière du son, du caractère de l'instrument mais aussi une façon très particulière d'être artiste : développer sa propre voix, faire parler son instrument. Quand on l'écoute jouer, on l'entend rire, pleurer, exulter la moindre émotion avec une intensité saisissante. C'était très différent de ce que je connaissais jusque-là. C'est ainsi qu'est née en moi une fascination pour cette culture russe de l'alto, avec sa puissance expressive extrême, son engagement physique total, où chaque note semble surgir des profondeurs de l'être. À mon sens, cette culture reste injustement méconnue en Europe occidentale, c'est une facette de l'instrument que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Or la vie et la musique de Chostakovitch sont étroitement liées à une quantité de ses compatriotes artistes...* »

La carrière de Chostakovitch accompagne en effet l'émergence de l'école russe de l'alto. L'instrument s'est détaché tardivement de l'ombre encombrante de ses homologues du quatuor à cordes : ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que les premières classes dédiées exclusivement à l'alto ont vu le jour et que les premiers

---

virtuoses de l'instrument ont acquis un rayonnement national puis international. Ils se nomment Lionel Tertis (Angleterre), Paul Hindemith (Allemagne), Maurice Vieux (France), William Primrose (États-Unis)... Côté russe, le pionnier s'appelle Vadim Borisovsky, membre fondateur, en 1923, du Quatuor Beethoven. Or cette formation bientôt légendaire va jouer un rôle important pour Chostakovitch. C'est auprès d'elle que le compositeur va forger son identité musicale, du début à la fin de sa carrière : en 1938, c'est le Quatuor Beethoven qui donnera la première audition moscovite du *Quatuor n° 1* du compositeur, et c'est encore lui qui assurera en 1970 la création du *Quatuor n° 13*. Dédiée à Borisovsky, cette œuvre crépusculaire qui sera parfois surnommée *Requiem pour quatuor à cordes* s'ouvre sur un geste inhabituel : un vaste solo d'alto.

Ce choix n'est pas anodin. Depuis Hector Berlioz et son *Harold en Italie* qui faisait de l'alto le héros-poète de l'orchestre, depuis Bedřich Smetana qui ouvrait son *Quatuor n° 1* autobiographique par une tirade d'alto héroïque, les compositeurs s'identifient volontiers à cet instrument profondément expressif. Il est donc tentant de penser que Chostakovitch a, lui aussi, trouvé dans l'alto une voix singulière, à laquelle il pouvait confier ses idées, ses pensées les plus secrètes. Manuel Vioque-Judde n'entend pas les choses autrement : « *dans l'œuvre de Chostakovitch, l'alto incarne la voix d'un artiste contraint de masquer, de détourner, de cacher son message pour survivre sous la violence du régime stalinien. Tout y est tension, ironie, vérité enfouie sous une parole blessée, mais jamais réduite au silence.* »

La *Sonate pour alto et piano* va dans ce sens : écrite à la toute fin de la vie du compositeur, entre avril et juillet 1975, elle semble le prolongement naturel

---

du *Quatuor n° 13*. Comme dans celui-ci, Chostakovitch y insère une quantité de citations qui donnent à l'ouvrage un caractère testamentaire. Conçu explicitement comme un hommage à Beethoven, le dernier mouvement frappe l'auditeur en raison de ses nombreuses allusions à la célèbre *Sonate op. 27 n° 2 « Clair de lune »* du maître de Bonn ; mais il regorge aussi d'auto-citations, comme si le compositeur, au soir de sa vie, se souvenait de l'ensemble de sa production passée.

Le premier mouvement peut, lui aussi, être entendu comme la synthèse d'une vie : il s'ouvre sur des *pizzicati* en cordes à vide, geste typique des musiciens débutants qui se familiarisent à peine avec l'instrument, et s'achève *morendo*, le moteur rythmique s'éteignant progressivement comme les battements d'un cœur épuisé. On peut aussi suivre une autre grille de lecture et entendre dans ce début de la *Sonate* une allusion aux cordes à vide qui ouvrent le *Concerto « à la mémoire d'un ange »* d'Alban Berg... Mais le propos n'en demeure pas moins funèbre ! Seul le mouvement central apporte un vrai contraste et un peu de légèreté à l'ensemble : c'est un scherzo sautillant, parfois grinçant, qui recycle généreusement des éléments d'un opéra dont Chostakovitch avait abandonné l'écriture en 1942, *Les Joueurs*, d'après la pièce de Nicolas Gogol. Sous le vernis du jeu et de l'humour, on peut néanmoins se rappeler que les parties de cartes, dans la culture musicale russe, sont parfois une question de vie ou de mort – c'est le cas dans *l'Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky, où le héros défie le Diable... Y aurait-il, là encore, un message caché ?

Ce n'est pas Borisovsky qui créera la *Sonate* mais l'un de ses élèves, qui lui avait d'ailleurs succédé quelques années plus tôt au sein du Quatuor Beethoven :

---

Fyodor Druzhinin. Celui-ci confiera dans ses *Mémoires* avoir été consulté par Chostakovitch qui s'inquiétait notamment de la faisabilité des nombreuses quarts dont il prévoyait de parsemer son ouvrage. Druzhinin le rassura et, juste après avoir reçu la partition qui lui était dédiée, écrivit au compositeur pour lui exprimer sa gratitude. Deux jours après, le 9 août 1975, Chostakovitch rendit son dernier soupir, avant même d'entendre la *Sonate* en concert.

Pendant des années, cette partition fut considérée comme la seule œuvre pour alto et piano du compositeur... Jusqu'en 2017, où fut retrouvé dans les archives de Borisovsky un *Impromptu* daté du 2 mai 1931, signé de la main de Chostakovitch et accompagné d'une dédicace « à mon cher Alexander Mikhailovitch » – probablement Alexander Ryvkin, l'altiste d'un autre quatuor à cordes de référence en URSS, le Quatuor Glazounov. Cette miniature montre en moins de deux minutes ce que Chostakovitch développera bien des années plus tard dans sa *Sonate* : un art du contraste, entre le lyrisme mélancolique du début et le caractère guilleret voire narquois de la seconde partie, et une capacité notable à écrire un discours idiomatique pour l'alto.

Est-ce l'extrême brièveté de la pièce qui incita Borisovsky à la garder secrète ? Nul ne sait. On peut toutefois s'étonner de ce choix alors même que l'altiste fut par ailleurs un fervent défenseur du répertoire pour son instrument, qu'il enrichit par de nombreuses transcriptions. Son arrangement pour alto et piano d'extraits de la musique écrite par Chostakovitch en 1955 pour accompagner le film *Le Taon* d'Aleksandr Faintsimmer est un bel exemple de sa production. Borisovsky a retenu quelques numéros emblématiques de cette grande fresque orchestrale où

---

l'esthétique du compositeur est à mille lieux du clair-obscur parfois énigmatique de sa *Sonate* : Chostakovitch signe ici une musique d'une impressionnante puissance dramatique, pour accompagner efficacement les images d'une œuvre cinématographique alignée avec les attentes du régime. La « Scène » inaugurale est ainsi balayée d'un souffle épique, à l'image du vent qui, au début du film, agite les foulards rouges des révolutionnaires exaltés, campés sur une falaise au-dessus d'une houle déchaînée. L'« Intermezzo » recueilli compile différentes scènes ayant lieu dans une cathédrale et la « Fête populaire » adopte une effervescence de circonstance : nous voici sur la place centrale du village, où des danseurs énergiques voisinent avec des marchands, des militaires et un spectacle de marionnettes. De toutes ces pièces, celle qui acquit la plus grande popularité reste la « Romance », conçue initialement pour illustrer la pureté et l'engagement fervent du jeune héros envers ses idéaux. L'alto-Harold de Berlioz n'est pas bien loin !

Borisovsky ouvrit la voie à d'autres altistes-arrangeurs : son élève Yevgeny Strakhov, entre autres, le suivit dans cette voie, adaptant pour alto et piano sept des *24 Préludes op. 34* que Chostakovitch écrivit pour piano seul en 1933. On peut entendre là aussi une influence extramusicale sur le jeune compositeur qui avait déjà commencé à multiplier les partitions pour le théâtre et le cinéma, où il lui était demandé de surligner les émotions affichées sur scène ou à l'écran. Ce style hyper expressif transparait clairement dans ces *Préludes* qui représentent une véritable galerie de portraits nettement différenciés, de la mélodie candide de l'*opus 34 n° 10* au caractère clownesque de l'*opus 34 n° 24*, appuyé par Manuel Vioque-Judde qui y ajoute quelques glissades grotesques tout à fait savoureuses...

---

Manuel Vioque-Judde s'inscrit dans la continuité de l'histoire russe de l'alto, sur le plan de l'extrême expressivité de l'instrument mais aussi avec son goût pour les arrangements. La version qu'il propose de la *Sonate* est une transcription inédite : s'il s'est appuyé sur celle de Vladimir Mendelssohn pour alto, orchestre à cordes et célesta, il l'a remaniée à plusieurs endroits pour désépaissir l'écriture orchestrale. *« Ce qui m'importait, confie-t-il, c'était de conserver l'aspect solitaire de l'alto et le style épuré et clair qui caractérise cette sonate. Certes, c'est une œuvre testamentaire, mais Chostakovitch avait bien recommandé à Druzhinin de ne pas la rendre plus sombre et chargée qu'elle ne l'est ! "Cette musique est lumineuse", lui avait-il dit. La présence du célesta va dans ce sens, et cela permet de bénéficier d'une richesse de timbres qui est typique de Chostakovitch. Il avait une telle maîtrise de l'orchestration ! D'une certaine manière, cette transcription vient compenser le fait qu'il n'ait jamais écrit de concerto pour alto et orchestre... »* Jusqu'à ce qu'on retrouve, une fois de plus, une partition inédite ?

Tristan Labouret

## MANUEL VIOQUE-JUDDE alto

Manuel Vioque-Judde s'impose depuis plusieurs années comme l'un des altistes les plus captivants de la scène musicale française et internationale. À travers un répertoire allant de la musique ancienne aux créations contemporaines, en passant par les grands concertos du répertoire pour alto (Bartók, Walton, Berlioz, Britten, Vaughan Williams, Mozart...), il forge un personnage de soliste à nul autre pareil, faisant de l'alto bien plus qu'un instrument : une voix souveraine et inimitable. Une identité artistique affirmée dès ses débuts, qui lui permet de s'imposer comme le premier Français lauréat des deux prestigieux Concours Primrose (Los Angeles, 2014) et Tertis (Île de Man, 2016).

Soliste invité à travers le monde, il s'est produit notamment avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (Belgique), l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar (Venezuela), le Moravian Philharmonic Orchestra (République tchèque), le Vogtland Philharmonic Orchestra et l'Elbland Philharmonie Sachsen (Allemagne), le Santa Barbara Chamber Orchestra (États-Unis), Camerata Nordica (Suède) ou encore le Kansai Philharmonic Orchestra (Japon).

Musicien chambriste prisé, il a collaboré avec des artistes tels qu'Augustin Dumay, Kit Armstrong, Jonathan Fournel, Ilya Gringolts, Gary Hoffman, Victor Julien-Laferrrière, Liya Petrova, Gidon Kremer, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Christian Tetzlaff ou encore le Trio Wanderer, et se produit au sein du Trio Arnold et du Quatuor Hermès.

On le retrouve sur les scènes les plus prestigieuses telles que la Philharmonie de Paris, le Théâtre des Champs-Élysées, Bozar à Bruxelles, le Victoria Hall de Genève, le Prinzregententheater de Munich, le Seiji Ozawa Hall de Boston ou le Symphony



---

Hall d'Osaka. On l'entend également dans de grands festivals : Verbier, la Folle Journée de Nantes et de Tokyo, le Festival international de La Roque d'Anthéron, le Seiji Ozawa Matsumoto Festival, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, le Tanglewood Music Festival, Chamber Music Connects the World de Kronberg ou encore le Festival des Jeunes Solistes Européens du Venezuela.

Son rayonnement dépasse le seul jeu d'interprète : directeur artistique du Just Classik Festival à Troyes depuis 2018, festival international de musique de chambre qu'il a contribué à façonner, il est régulièrement sollicité pour concevoir des projets artistiques où il se fait le centre de gravité musicale des programmations, fédérant autour de lui artistes et répertoires pour créer des expériences cohérentes et singulières.

Forgé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, son jeu s'est ensuite affiné au contact d'artistes tels que Tatjana Masurenko, Tabea Zimmermann, Lawrence Power ou Miguel da Silva. Fidèle pendant de nombreuses années à l'Académie internationale Seiji Ozawa, il en garde une empreinte artistique durable : les conseils du chef japonais, des prestations en soliste sous sa baguette, et les enseignements de Pamela Frank, Nobuko Imai et Sadao Harada ont profondément nourri sa vision musicale.

Manuel Vioque-Judde est artiste associé de la Chapelle musicale Reine Élisabeth et de la Fondation Singer-Polignac, soliste lauréat de la Fondation Banque Populaire et Révélation Classique de l'ADAMI.

Il joue sur deux altos du luthier allemand Stephan von Baehr.



## CAMERATA NORDICA orchestre

Fondé en 1974, Camerata Nordica est devenu l'orchestre de chambre de référence en Suède. Il a forgé sa réputation d'une part par un style d'interprétation distinctif et d'autre part en ayant captivé le public en jouant debout, parfois même de mémoire.

Camerata Nordica réunit des talents issus d'ensembles de musique de chambre et d'orchestres à travers la Suède et l'Europe. Cette alliance de musiciens permet à la formation de proposer une expérience de musique de chambre unique et intime, laissant une impression durable sur tous ceux qui y assistent.

En plus de nombreuses tournées à travers la Suède, Camerata Nordica a foulé les scènes les plus prestigieuses d'Europe et au-delà, recueillant les éloges du public et de la critique lors de performances aux États-Unis, notamment au Carnegie Hall et au Kennedy Center, ainsi qu'au Canada, en Amérique du Sud et en Asie. Les débuts de l'ensemble aux BBC Proms en 2013 ont encore consolidé sa renommée.

Camerata Nordica entretient un lien fort avec son public, agissant comme un pilier culturel au sein des communautés qu'il visite. L'ensemble accorde une grande importance à l'engagement et à l'inspiration des jeunes auditeurs, développant activement des projets adaptés à leurs besoins. L'orchestre commissionne également fréquemment de nouvelles œuvres auprès de compositeurs contemporains suédois, favorisant l'épanouissement de l'expression musicale moderne.

Sa fructueuse collaboration avec le label BIS a donné naissance à de nombreux enregistrements acclamés, lui valant trois nominations aux Grammy Awards. Les performances sont régulièrement diffusées à la radio et à la télévision, étendant la portée et l'impact de l'ensemble bien au-delà des salles de concert.

Sous la direction artistique du violoncelliste suisse-suédois Zéphyrin Rey-Bellet, Camerata Nordica poursuit son parcours avec un engagement sans faille, repoussant les frontières, inspirant les audiences et façonnant le paysage culturel international à travers une musique des plus hauts standards artistiques.



### **Camerata Nordica**

Fanny Robilliard, Shuichi Okada, Hanna Helgegren, Maike Schmersahl *premiers violons*  
Guillaume Latour, Annika Thunberg, Torbjörn Westman, Tania Passendji *seconds violons*  
Kimi Makino, Cédric Robin, Kinga Dauner *altos*  
Zéphyrin Rey-Bellet, Filip Graden *violoncelles*  
Joel Malmberg *contrebasse*

## NATHANAËL GOUIN piano

Nathanaël Gouin s'impose aujourd'hui comme l'un des pianistes français les plus accomplis de sa génération. Salué par la critique pour « la merveilleuse invention de ses sonorités » (*Classica*) et pour la noblesse de ses interprétations (*Diapason*), il mène une carrière internationale de soliste et de chambriste. Ses enregistrements pour le label Mirare ont été unanimement salués, notamment *Liszt macabre* (2017), *Bizet sans Paroles* (2020), récompensé d'un Diapason d'Or, et *Caprices* (2023), qui confirment son goût pour les programmes originaux et son remarquable sens de la couleur.

Invité sur les plus grandes scènes en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, Nathanaël Gouin se produit notamment à la Philharmonie de Paris, à la Seine musicale, au Bozar de Bruxelles, à la Salle Bourgie de Montréal, ainsi que dans des festivals prestigieux tels que La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins ou la Folle Journée de Nantes, Tokyo et Varsovie. En concerto, il collabore avec des orchestres de premier plan, parmi lesquels le Philharmonique de Liège, Les Siècles, le New Japan Philharmonic, l'Orchestre national d'Île-de-France et le Brussels Philharmonic, sous la direction de chefs tels que Karina Canellakis, Giancarlo Guerrero et Jean-Christophe Spinosi.

Chambriste passionné, il partage régulièrement la scène avec Augustin Dumay, Renaud Capuçon, Astrig Siranossian, Raphaël Sévère et Guillaume Chilleme. Formé au Conservatoire de Paris, à la Juilliard School, aux Hochschulen de Fribourg et Munich, ainsi qu'à la Chapelle musicale Reine Elisabeth, il bénéficie du soutien de Maria João Pires depuis 2014. Compositeur et pédagogue, il enseigne à l'École normale Alfred Cortot à Paris. En 2025, il fonde l'orchestre de chambre Notte Bianca, dédié à des projets musicaux et scéniques innovants.



# Shostakovich

Manuel Vioque-Judde shares a long story of working with Dmitry Shostakovich. "I started playing his *Sonata* at a very young age", he says between two recording sessions for his album. "I was 16 or 17; at this time, I didn't have a clear understanding of Shostakovich's life and the context where his works had been created. However, without having really developed a conscious awareness, I knew I loved this music, its intensity, the way Shostakovich plays with time and expands the musical narrative..."

The seed was sown and it would soon germinate. "My meeting with the violist Tatjana Masurenko was a turning point in my musical training. She grew up in Saint Petersburg; I heard her play Shostakovich and so many other Russian scores... Through her, I discovered not only a unique conception of sound and the character of the instrument, but also a particular way of being an artist in order to develop one's own voice, to make one's instrument speak. When one listens to her, one can hear her laughing, crying or exulting in the slightest emotion with striking intensity. It was very different from what I had known before. This is the way my fascination with the Russian viola culture was born. It is endowed with extreme expressive power, total physical commitment, where every note seems to suddenly appear from the depths of the human being. In my view, this tradition has remained unjustly neglected in Western Europe since this facet of the instrument exists nowhere else. Shostakovich's life and music are closely linked to the trajectories of number of his fellow-citizen violists..."

Shostakovich's career indeed coincides with the emergence of the Russian viola school. The instrument emerged late from the overshadowing presence of the

---

other string quartet's instruments since it was not until the late 19th century that the first classes dedicated exclusively to the viola were created in musical schools, thus enabling the first virtuosos to gain national and international fame. Lionel Tertis (England), Paul Hindemith (Germany), Maurice Vieux (France) and William Primrose (United States) feature among them... On the Russian side, the pioneer was Vadim Borisovsky, one of the founding members of the Beethoven Quartet in 1923. This soon-to-be-legendary ensemble played an important role in Shostakovich's compositional activities. It was with them that the composer forged his musical identity, from the beginning to the end of his career. In 1938, the Beethoven Quartet gave the Moscow first performance of his String Quartet No. 1, and it was they again who premiered the String Quartet No. 13 in 1970. Dedicated to Borisovsky, this twilight work – sometimes dubbed a “Requiem for String Quartet” – opens with a huge and unusual viola solo.

This choice is significant. Hector Berlioz having made the viola the heroic poet of the orchestra in *Harold in Italy*, and Bedřich Smetana having opened his autobiographical String Quartet No. 1 with a heroic viola passage, composers became more inclined to identify themselves with this deeply expressive instrument. It is therefore tempting to imagine that Shostakovich, too, found in the viola a singular voice to which he could entrust his musical ideas and his most secret thoughts. Manuel Vioque-Judde shares this viewpoint: “In Shostakovich's work, the viola epitomises the voice of the artist forced to mask, divert and conceal his message in order to survive under the violence of Stalin's regime. Everything is hidden behind tension, irony; even truth is buried beneath the wounded words, but never silenced.”

---

The *Sonata for Viola and Piano* reflects this line of thought: written at the very end of the composer's life – between April and July 1975 – it features as the natural extension of the *String Quartet No. 13*. Like in this work, Shostakovich includes a huge amount of quotations that make this piece look like a legacy. Explicitly designed as a tribute to Beethoven, the final movement strikes the listener with its numerous allusions to the famous Sonata Op. 27 No. 2 "Moonlight" by the master from Bonn. However, it also contains self-quotations, as if the composer, in the twilight of his life, wanted to recall all his past works.

The first movement can also be heard as a summary of an entire life: it opens with open-string pizzicatos, a gesture typical of novice musicians who are becoming familiar with their instrument, and ends *morendo*, while the rhythmic pulse is gradually fading away like the beats of an exhausted heart. One might also adopt a different interpretative viewpoint and make a comparison of this opening to the inaugural open strings of Alban Berg's *Concerto "To the Memory of an Angel"*... the mood being equally dark! Only the central movement provides a real contrast as well as a touch of lightness to the whole work: it is a bouncy, sometimes grating scherzo, which abundantly recycles elements from an opera that Shostakovich had given up in 1942, *The Gamblers*, based on the play by Nikolai Gogol. It is worth recalling that behind the mask of playfulness and humour, card games in Russian musical culture are sometimes a matter of life and death – as it occurs in Igor Stravinsky's *The Soldier's Tale*, where the hero defies the Devil... Is there also a hidden message?

---

Actually, Borisovsky did not premiere the Sonata: it was one of his pupils, who had in fact succeeded him a few years earlier in the Beethoven Quartet: Fyodor Druzhinin. In his memoirs, Druzhinin recounts that Shostakovich had consulted him and expressed particular concern about the feasibility of the numerous fourths he planned to insert throughout the work. Druzhinin reassured him and, immediately after receiving the score dedicated to him, he wrote to the composer in order to express his gratitude. Two days later, on 9 August 1975, Shostakovich passed away, before hearing the performance of his Sonata.

For years, this score has been considered the composer's only work for viola and piano... until 2017, when an Impromptu dated 2 May 1931 was discovered in the Borisovsky archives, signed by Shostakovich and accompanied by a dedication "to my dear Alexander Mikhailovich" – probably Alexander Ryvkin, who was the violist of another leading string quartet in the USSR: the Glazunov Quartet. In less than two minutes, this miniature evidences what Shostakovich would develop many years later in his Sonata: a mastery of contrast, between the melancholic lyricism of the opening and the lively, even sardonic character of the second movement, as well as a remarkable ability to write idiomatic music for the viola.

Did the extreme brevity of the piece prompt Borisovsky to keep it secret? No one knows. One might, however, be surprised by this choice, given that the violist was otherwise a fervent advocate of his instrumental repertoire, which was enriched with numerous transcriptions. His arrangement for viola and piano of excerpts from the music written by Shostakovich in 1955, in order to accompany Aleksandr Faintsimmer's film *The Gadfly*, provides a good example. Borisovsky selected a

---

few emblematic pieces from this great orchestral epic, in which the composer's aesthetic is far from the sometimes enigmatic *chiaroscuro* of the Sonata. Here Shostakovich penned a score endowed with impressive dramatic power, which puts the emphasis on the images of a cinematic work designed to fit the regime's expectations. The opening 'Scene' is thus infused by an epic mood, like the wind, which, at the start of the film, stirs the red scarves of the impassioned revolutionaries standing on a cliff above a raging sea. The contemplative Intermezzo gathers various scenes shot in a cathedral, while the 'Folk Festival' displays exuberant effervescence: we are in the village's central square, where energetic dancers mingle with merchants, soldiers and a puppet show. Among those pieces, the only one achieving the greatest popularity was the 'Romance', originally conceived to illustrate the young hero's purity and fervent commitment to ideals. Berlioz's Harold-viola is not far!

Borisovsky paved the way for other violists and arrangers: his pupil Yevgeny Strakhov, among others, followed his footsteps, adapting seven out of the 24 *Preludes Op. 34* for viola and piano, which Shostakovich wrote for solo piano in 1933. Also in this case, an extra-musical influence can be heard on the young composer who had already begun to produce numerous incidental scores, where he was asked to highlight the emotions displayed on stage or on screen. This hyper-expressive style is clearly evident in the Preludes, which form a gallery of distinct portraits, from the candid melody of Op. 34 No. 10 to the clownish character of Op. 34 No. 24. Those moods are emphasised by Manuel Vioque-Judde's playing, who added some thoroughly delightful, even grotesque glissandos...

---

Both in terms of instrumental hyper-expressiveness as well as his own fondness for arrangements, Manuel Vioque-Judde confirms his continuity with the Russian viola tradition. His version of the Sonata is an original transcription: while taking inspiration from Vladimir Mendelssohn's version for viola, string orchestra and celesta, several passages were reworked in order to alleviate the dense orchestral texture. "What mattered to me, was to preserve the illusion of loneliness provided by the viola and the neat refined style that characterises this Sonata. Although considered a posthumous work, Shostakovich specifically advised Druzhinin not to make it darker or more overloaded than it actually is! "This music bears light", he told him. The presence of the celesta serves this purpose and enables us to enjoy the wealth of the typical timbres of Shostakovich's music. His orchestrating skills are so impressive! In a way, this transcription compensates the fact that Shostakovich never penned a concerto for viola and orchestra..." Unless, once again, an unpublished score will be discovered?

Tristan Labouret  
*English Translation: Maud Caillat*

## MANUEL VIOQUE-JUDDE viola

Manuel Vioque-Judde has established himself over the years as one of the most captivating violists on the French and international music scene. Through a repertoire ranging from early music to contemporary premieres, including the great concertos for viola (Bartók, Walton, Berlioz, Britten, Vaughan Williams, Mozart...), he has forged a singular identity as a soloist unlike any other, making the viola far more than an instrument: a sovereign and unmistakable voice. An artistic identity asserted from the very beginning, which has allowed him to become the first French musician to be laureate of both the Primrose Competition (Los Angeles, 2014) and the Tertis Competition (Isle of Man, 2016).

A guest soloist the world over, he has performed notably with the Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (Belgium), the Simón Bolívar Symphony Orchestra (Venezuela), the Moravian Philharmonic Orchestra (Czech Republic), the Vogtland Philharmonic Orchestra and the Elbland Philharmonie Sachsen (Germany), the Santa Barbara Chamber Orchestra (United States), Camerata Nordica (Sweden) and the Kansai Philharmonic Orchestra (Japan).

A sought-after chamber musician, he has collaborated with artists such as Augustin Dumay, Kit Armstrong, Jonathan Fournel, Ilya Gringolts, Gary Hoffman, Victor Julien-Lafferrière, Liya Petrova, Gidon Kremer, Alexandre Kantorow, Aurélien Pascal, Christian Tetzlaff and the Trio Wanderer, and performs as a member of the Trio Arnold and the Quatuor Hermès.

He appears on the most prestigious stages, including the Philharmonie de Paris, Bozar in Brussels, the Victoria Hall in Geneva, the Prinzregententheater in Munich, the Fondation Louis Vuitton, the Seiji Ozawa Hall in Boston and the Symphony



---

Hall in Osaka. He can also be heard at major festivals: Verbier, the Folle Journée in Nantes and Tokyo, the Festival international de La Roque d'Anthéron, the Seiji Ozawa Matsumoto Festival, the Festival de Pâques in Aix-en-Provence, the Tanglewood Music Festival, Chamber Music Connects the World in Kronberg, and the Festival des Jeunes Solistes Européens in Venezuela.

His influence extends beyond performance alone: artistic director of the Just Classik Festival in Troyes since 2018, an international chamber music festival he has helped to shape, he is regularly called upon to conceive artistic projects in which he becomes the musical centre of gravity, bringing together artists and repertoire to create coherent and distinctive experiences.

Trained at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, his playing was further refined through contact with violists such as Tatjana Masurenko, Tabea Zimmermann, Lawrence Power and Miguel da Silva. A faithful presence over many years at the Seiji Ozawa International Academy, he carries with him a lasting artistic imprint: the guidance of the Japanese conductor himself, performances as soloist under his baton, and the teachings of Pamela Frank, Nobuko Imai and Sadao Harada have profoundly shaped his musical vision.

Manuel Vioque-Judde is an associate artist of the Chapelle musicale Reine Élisabeth and the Fondation Singer-Polignac, a prize-winner of the Fondation Banque Populaire and an ADAMI Classical Revelation.

He plays on two violas by the German luthier Stephan von Baehr.



## CAMERATA NORDICA orchestra

Founded in 1974, Camerata Nordica has since become one of Sweden's leading chamber orchestra, garnering a reputation for its distinctive performance style and captivating audiences by performing standing up and occasionally by heart.

Camerata Nordica draws exceptional talent from chamber music ensembles and orchestras across Sweden and Europe. This amalgamation of skilled musicians allows the orchestral group to deliver a distinct and intimate chamber music experience, leaving a lasting impact on all who attend.

In addition to frequent tours across Sweden, Camerata Nordica has performed on numerous stages throughout Europe and beyond, earning high praise from audiences and critics alike during performances in the United States, including Carnegie Hall and the Kennedy Center, as well as Canada, South America, and Asia. The ensemble's debut at the prestigious BBC Proms in 2013 further solidified its reputation.

Camerata Nordica nurtures a strong bond with its audiences, acting as a cultural pillar within the communities it visits. The ensemble places great importance on engaging and inspiring young listeners, actively developing projects tailored to their needs. The orchestra also frequently commissions new works from Swedish contemporary composers, fostering the flourishing of modern musical expression.

Its fruitful collaboration with the BIS label has yielded numerous acclaimed recordings, earning three Grammy Award nominations. Performances are regularly featured on radio and television, extending the ensemble's reach and impact far beyond the concert hall.

---

Under the artistic direction of Swiss-Swedish cellist Zéphyrin Rey-Bellet since 2018, Camerata Nordica continues its journey with unwavering commitment, pushing boundaries, inspiring audiences, and shaping the international cultural landscape through music-making of the highest artistic standards.

## NATHANAËL GOUIN piano

Nathanaël Gouin has firmly established himself as one of the most accomplished French pianists of his generation. Praised by the critics for “the marvelous inventiveness of his sound” (Classica) and for his noble interpretations (Diapason), he leads an international career as a soloist and chamber musician. His recordings for Mirare label have been unanimously acclaimed, notably *Liszt macabre* (2017), *Bizet sans Paroles* (2020) – which was awarded a Diapason d’Or – and *Caprices* (2023), an album highlighting his taste for original programs as well as his remarkable sense of colours.

Invited to perform on major stages in Europe, North America and Asia, Nathanaël Gouin has appeared at venues such as the Philharmonie de Paris, the Seine musicale, Bozar in Brussels, and Salle Bourgie in Montreal as well as prestigious festivals including La Roque d’Anthéron, Piano aux Jacobins, the Folle Journée in Nantes, Tokyo and Warsaw. He has collaborated with leading orchestras in the concerto repertoire, including the Liège Philharmonic, Les Siècles, the New Japan Philharmonic, the Orchestre national d’Île-de-France as well as the Brussels Philharmonic, under the batons of such conductors as Karina Canellakis, Giancarlo Guerrero and Jean-Christophe Spinosi.

A passionate chamber musician, he regularly performs with Augustin Dumay, Renaud Capuçon, Astrig Siranossian, Raphaël Sévère and Guillaume Chilleme. Trained at the Paris Conservatory (CNSMDP), the Juilliard School, the High Schools for Music of Freiburg and Munich, without forgetting the Queen Elisabeth Music Chapel, he has received support from Maria João Pires since 2014. A composer and pedagogue, he teaches at the Paris École normale Alfred Cortot. In 2025, he founded the Notte Bianca Chamber Orchestra, dedicated to innovative musical and theatrical projects.



---

Cet enregistrement a été réalisé avec le soutien de l'Académie musicale de Villecroze / Enregistrement pour la partie avec piano réalisé du 29 mars au 1<sup>er</sup> avril 2022 à La Courroie, Entraigues-sur-la-Sorgue, France / Enregistrement avec Camerata Nordica réalisé les 8 et 9 septembre 2025 à l'église d'Algutsrum, île d'Öland, Suède / Directeur artistique : Adrien Vioque-Lorenzo / Prise de son, mixage et mastering : Dimitri Scapolan et Baptiste Chouquet / Photos Manuel Vioque-Judde : © Lyodoh Kaneko / Photos Camerata Nordica : © Lisa Madestam / Photos Nathanaël Gouin : © Edouard Brane / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Mahault Parent-Deschamps / Textes : Tristan Labouret / Traduction : Maud Caillat / Design : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2026 MIRARE, MIR804 - [www.mirare.fr](http://www.mirare.fr)

---